

Élections 2007 : le camp rouge-vert, le centre ou la droite ?

Interview de Andreas Ladner, Professeur à l'Institut de hautes études en administration publique IDHEAP, Lausanne réalisée par Kenneth Angst*

quel regard portez-vous sur le climat politique fédéral à moins d'une année des élections au Parlement et au Gouvernement ?

Dans l'ensemble, le climat politique en Suisse est beaucoup plus calme qu'avant les élections de 2003. L'impression générale induite par le risque de changements importants ou d'une nouvelle composition politique du Conseil fédéral est beaucoup moins forte qu'il y a quatre ans. De nombreux citoyens pensent que les problèmes actuels peuvent tout à fait être traités et résolus dans le cadre du « courant normal », soit grâce à la culture bien helvétique du consensus et du compromis. Comme l'économie est à nouveau prospère, aussi le climat est nettement moins tendu face à la conjoncture politique et la devise pourrait être : nous nous en occupons bien si on nous laisse faire.

Comment se traduit ce climat pour les partis politiques ?

Comparativement, les partis sont globalement plus calmes et se mettent en position sur la ligne de départ et agissent prudemment. Les grands thèmes qui marquent la campagne électorale que les confrontations entre les acteurs politiques ne sont pas encore aussi clairs qu'avant les dernières élections fédérales.

Et pourtant, les stratégies des partis concurrents vont bientôt devoir définir avec quels messages forts politiques ils entendent influencer positivement la population et retenir l'attention des médias ?

C'est ça. Ce faisant, chaque parti va s'efforcer d'orienter le débat dans la direction où il pense avoir les meilleures cartes en main. Ainsi, le PS pourrait privilégier des thèmes comme les salaires des hauts fonctionnaires, la répartition des revenus et le service public. L'UDC pourrait mettre l'accent sur la criminalité des jeunes, les questions liées à la naturalisation et à l'intégration. Quant au PDC, il pourrait axer le débat sur les valeurs fondamentales telles que la cohésion, les familles et la concordance politique. Le PRD ? Il me semble que c'est le parti dont le fonctionnement est encore le moins prévisible. En matière de responsabilité individuelle, ce thème ne devrait guère être porteur dans le contexte du débat sur les salaires des managers. La tentation de vouloir plafonner des salaires très élevés en se basant sur

l'idéologie du mérite pourrait bien s'avérer contreproductive, même auprès de la base électorale du parti radical.

■ Est-ce que les grandes tendances qui se dessinent déjà depuis de nombreuses années – renforcement des pôles, affaiblissement du centre – vont encore se confirmer en 2007 ?

Je pars de l'idée que le PS et l'UDC figurent aussi cette fois parmi les favoris, même s'ils devaient régresser un tant soit peu. Si les partis des pôles conservent et consolident leur pourcentage actuel d'électeurs dans une année, ils ressortiront déjà vainqueurs de ces élections. En revanche, les Verts devraient progresser. Quant au PDC, je pourrais m'imaginer que, pour la première fois depuis longtemps, il parvienne à

stopper son érosion. En ce qui concerne le PRD, il serait plutôt surprenant qu'il n'enregistre pas de nouvelles pertes.

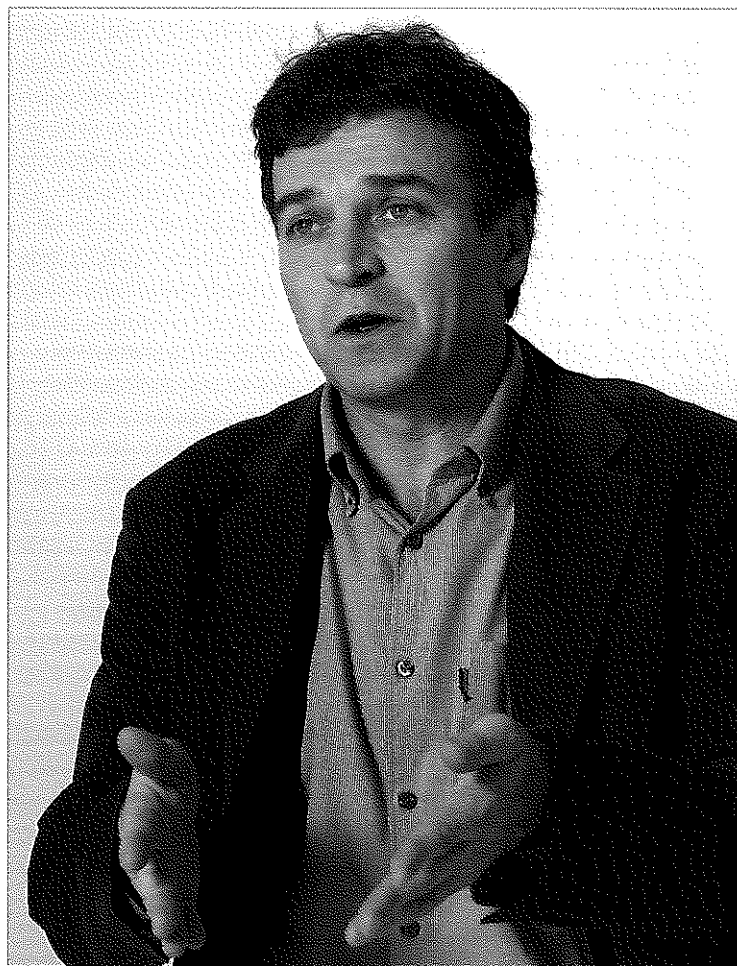
■ Que signifierait un tel scrutin sur le rapport de forces entre le camp rouge-vert, le centre et la droite dite bourgeoise au Parlement ? Est-ce que les majorités nécessaires pour élaborer des solutions seront encore plus serrées et plus variables qu'aujourd'hui ?

Probablement que oui. En fin de compte, les forces en présence devraient rester plus ou moins les mêmes. Il se pourrait toutefois que le Groupe PDC ait encore plus d'influence qu'aujourd'hui lorsqu'il s'agira de construire des majorités. Selon les thèmes, on pourrait s'attendre à ce que des majorités dites

« rouge-vert-noir » soient plus souvent le jour à l'Assemblée fédérale que des majorités formées du centre et de la droite pure et dure.

■ Quelle est à votre avis l'importance des médias dans la formation de l'opinion et dans le choix des électeurs ?

Outre leur rôle important en tant que source d'information et diffuseur d'information, je crois que la couverture médiatique sera en principe plus ouverte et moins partisane durant l'année électorale 2007 qu'il y a quatre ans. Cela est notamment dû au fait que les efforts fournis par les médias pour freiner une nouvelle avancée de l'UDC se sont avérés contreproductifs. Aujourd'hui, l'UDC est traitée par les médias comme une force politique tout à fait ordinaire et légitime dont les thèmes sont discutés ouvertement et ne sont plus considérés comme tabous.



quel parti se présente avec les meilleures personnalités pour attirer l'attention de l'électorat et convaincre ?

À ce propos, le PDC s'est sans doute très bien positionné (avec notamment Doris Leuthard, Urs Schwaller et Christophe Darbellay). Les figures emblématiques de ce parti ont toujours un certain impact mais on les a vues déjà beaucoup vues. De nombreux leaders du PDC ont aussi intervenus depuis de longues années sur la scène politique et ont quelque peu perdu de leur présence et de leur engagement. Le PS pourrait marquer des points avec ses nombreux maires qui, dans les centres urbains, mènent une politique très concrète et ont souvent été couronnés de succès. À quelques exceptions près, il me semble que c'est le PRD qui a le plus grand besoin de nouvelles personnalités mais aussi en figures emblématiques convaincantes et ayant fait leur pre-

.....
« Les chances du PDC existent s'il parvient à dépasser son image historique de parti catholique sans pour autant perdre son électorat traditionnel. »
.....

En 2003, les élections au Parlement ont été déterminantes et ont indirectement servi d'électeur au Gouvernement puisqu'elles ont donné lieu à un débat sur la formule et sur la composition du Conseil fédéral. Doit-on s'attendre à un même scénario en 2007 ?

De façon générale, les élections au Parlement fédéral devraient avoir une influence toujours plus grande sur la formation du Gouvernement, même si celle-ci n'est qu'indirecte. Le tabou du lien entre ces deux institutions a été brisé par l'UDC il y a quatre ans lorsqu'elle avait annoncé qu'en cas de victoire elle revendiquerait un deuxième siège au Conseil fédéral aux dépens d'un membre en fonction issu d'un autre parti. Cette logique qui privilégie la concordance arithmétique plutôt que de tenir compte du contenu politique, l'UDC devrait cette fois aussi – selon les résultats du scrutin – remettre avant tout en cause un siège au PDC au Conseil fédéral, en faveur des Verts si ceux-ci devaient enregistrer la plus nette progression en terme de pourcentage d'électeurs lors des élections au Conseil national et pour autant qu'ils revendiquent un deuxième siège au Gouvernement. Toutefois, si pour des raisons politiques, l'UDC devait abandonner cette logique arithmétique, elle pourrait vraisemblablement annoncer une nouvelle majorité prochaine (avec le soutien du PRD) que le nombre de sièges dans les deux Chambres fédérales soit le nouveau critère déterminant pour la répartition des sièges au Conseil fédéral.

■ Doit-on s'attendre à ce que les Conseillers fédéraux s'engagent activement en faveur de leur parti durant la prochaine année électorale ?

Oui. Comme le résultat des élections au Parlement a un impact de plus en plus grand sur la composition du Gouvernement, les Conseillers fédéraux doivent s'engager déjà dans leur propre intérêt, pour préserver leur siège – que cela leur plaise ou non. De ce point de vue, l'UDC et le PDC ont avec Christophe Blocher et Doris Leuthard les personnalités les plus charismatiques.

■ Le poids électoral des personnes non affiliées ou plus affiliées à un parti ainsi que des électeurs occasionnels et versatile est de plus en plus important. Que doivent faire les partis pour influencer ces électeurs potentiels et les convaincre de voter pour eux ?

Peu de chose. Actuellement, les débats entre les partis portent moins sur les questions fondamentales qu'auparavant. Aujourd'hui, ce n'est plus les questions sur l'Etat ou le marché qui divisent mais plutôt : combien d'Etat et combien de marché voulons-nous ? Par conséquent, il faut s'attendre à ce que les voix des électeurs occasionnels et versatile se déplacent moins entre les camps idéologiques, c'est-à-dire entre le camp rouge-vert et la droite, qu'à l'intérieur même de l'un de ces deux camps. Par exemple au profit des Verts dans le camp rouge-vert alors qu'au sein de la droite, on va plutôt vers une confirmation, une consolidation des déplacements de voix en faveur de l'UDC aux dépens avant tout du PRD et du PDC.

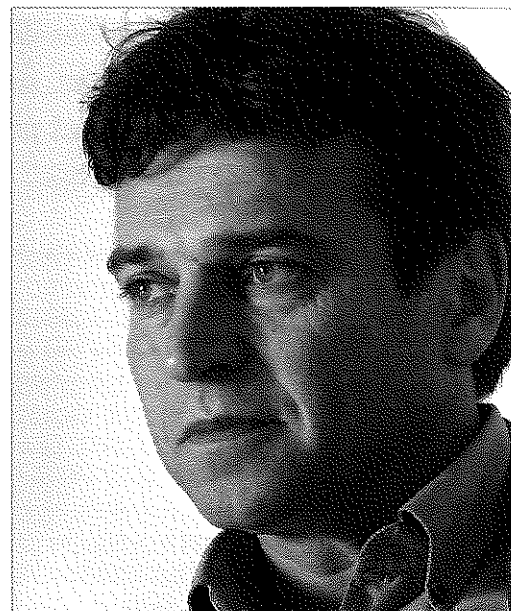
■ Ne peut-on pas envisager que les électeurs occasionnels et versatile viennent grossir en premier lieu les rangs de l'électorat des partis du centre ?

Non et certainement pas de façon systématique. Parallèlement, les différences entre les partis qui étaient autrefois essentiellement idéologiques ont de moins en moins d'importance sur le comportement de l'électorat. Au lieu de « soit ça, soit le conflit », les discussions sont dominées aujourd'hui par « plus ou moins de débats ». Et une nouvelle fois, ce sont les partis des pôles qui en tirent davantage profit que les partis historiques du centre. C'est pourquoi le développement bipolaire en faveur du PS et de l'UDC devrait encore s'accroître à l'avenir. Outre ces deux principaux courants, il y aura bien entendu toujours des niches et des constructeurs de majorités plus ou moins influents.

■ Quelles sont à votre avis les chances du PRD de freiner la tendance à la baisse qui perdure et donc de gagner de nouveaux électeurs sans pour autant perdre son électorat traditionnel ?

Plutôt pessimiste. Et cela tout à fait indépendamment de ce que le PRD pourrait entreprendre concrètement. Structurellement, le PRD sera de plus en plus victime de son succès passé. Jadis, ce succès était moins dû à son idéologie libérale qu'à sa position dominante en tant qu'organisation politique regroupant les élites de la société et de l'économie, en tant que parti qui avec

cette élite a fondé l'Etat, l'a organisé et contrôlé. Aujourd'hui, le PRD ne peut plus remplir ce rôle. Les élites, les personnes ayant un mandat ou une fonction importante font preuve d'une plus grande indépendance face aux partis et à l'Etat. Elles viennent d'horizons plus divers et sont recrutées selon des critères très différents, qui n'ont plus rien à voir avec la politique. C'est pourquoi ces personnes ont de moins en moins besoin du PRD en tant que parti politique de l'élite.



■ Et le potentiel électoral du PDC, parti bourgeois qui s'est positionné au centre et qui d'une certaine manière détient un monopole de l'équilibre politique au centre de l'échiquier ?

Les chances du PDC existent s'il parvient à dépasser son image historique de parti catholique sans pour autant perdre son électorat traditionnel. Cela est indispensable si le PDC entend gagner du terrain dans les centres urbains et dans les régions réformées. Le parti est tout à fait conscient qu'il doit relever ce défi et tant son positionnement actuel que son orientation stratégique vont dans ce sens. Mais il reste encore à voir si ses efforts porteront leurs fruits. A ce propos, le fait que ses représentants à Berne, à Zurich ou ailleurs ne soient pour la plupart pas des Zurichois ou des Bernois de souche qui parlent le dialecte local mais des personnes venant des fiefs catholiques du parti laisse planer un certain scepticisme. C'est là que résident les limites du renouveau confessionnel du PDC !

*Kenneth Angst est publiciste et conseiller en communication politique